

Le troisième secret de Fatima, caméra au poing

Un documentaire sur la Sainte Vierge, fruit de quatre ans d'enquête à travers quatorze pays, veut prouver que le troisième secret de Fatima n'a pas été complètement révélé.



La Vierge d'Akita, au Japon.

Le film *M et le 3^e secret* est inséparable de son auteur, Pierre Barnérias, qui en a porté seul le projet. Il se nomme d'ailleurs dans son film, pour indiquer qu'il est revenu à la foi après un terrible accident de moto dont il est sorti indemne. Bouleversé par ce « miracle », il a voulu en savoir plus. Barnérias est journaliste d'investigation, spécialiste d'information « positive ». Avec ce savoir-faire, il va enquêter à Lourdes, lieu des miracles. Il voit comment Marie parle et agit. Beaucoup plus qu'on ne pense.

Alors, il part sur les traces de cette femme mystérieuse, « la plus populaire de la planète », vénérée des chrétiens, mais aussi une femme juive priée par les musulmans. Il va sur les lieux d'apparition : La Salette, la rue du Bac, Pontmain, Banneux et Beauraing (Belgique), Fatima (Portugal), Akita (Japon)... Il s'intéresse aux apparitions non (encore) reconnues, comme Garaband (Espagne), Medjugorje (Bosnie-Herzégovine)... Il ne sait pas sans doute que les mariologues ont dénombré au moins 21 000 apparitions mariales depuis l'an mil (dont une quinzaine authentifiées officiellement)!

À l'écran, cette richesse se traduit par un bombardement d'images, qui captive par l'abondance de l'information et l'éclat de la mise en scène. Dans ce tourbillon, apparaît peu à peu ce qui est le thème central du film : le « troisième secret » de Fatima. Barnérias recueille des indices qui tendraient à prouver, selon lui, qu'une partie de ce secret n'est pas encore dévoilée, pour des raisons obscures. Un exemple parmi beaucoup d'autres de ces informations contradictoires : selon le Vatican, c'est la voyante de Fatima, Sœur Lucie, qui a avancé de son propre chef la date de 1960 pour révéler le fameux message, alors qu'elle-même affirme que c'est la Sainte Vierge.

Selon Barnérias, il est même possible de connaître la teneur de ce secret, qui ne serait autre que l'avertissement de Notre-Dame à Akita (1973) : « *Un feu tombera du ciel qui anéantira une grande partie de l'humanité* ». Et l'apparition, reconnue localement, d'Akita a eu lieu dans le seul pays touché par le feu nucléaire...

Les arguments crépitent et bousculent. Ce n'est pas la première fois qu'on invoque un secret de Fatima encore caché. Mais on est gêné que rien ne soit dit sur le message jusqu'à présent révélé. Alors qu'il montre déjà des « *flammes qui devaient incendier le monde* » mais qui « *s'éteignaient au contact de la splendeur qui émane de la main droite de Notre-Dame* ». On n'est pas obligé d'adhérer à la démonstration de Barnérias, pas plus qu'on n'est obligé de croire, de foi, aux apparitions. Mais le journaliste réussit par son film à faire comme elles : il nous rappelle que nous avons une Mère. ■ Édouard Huber

Liste des cinémas diffusant le documentaire *M et le 3^e secret* sur www.allocine.fr.

LES FIORETTI DE 14-18

Un médecin héroïque

Un journal anglais rapporte un événement qui s'est déroulé entre les 5 et 15 novembre 1914, à Ypres (Belgique). Il concerne un médecin français dont le comportement héroïque est un modèle de courage dans des conditions délicates. Ce major soigne depuis le 5 novembre cinquante blessés allemands dans un hôpital de la ville, aidé de religieuses infirmières. Or les Allemands, du 5 au 9, bombardent l'hôpital. Le 10, la ville est en flammes et le pain vient à manquer. Pourtant, on le partage avec les soldats ennemis blessés. Les religieuses ressentent comme une injustice le fait de les soigner et de partager avec eux le peu qu'elles ont, alors que leurs compatriotes les bombardent d'une façon systématique et intensive. Le major déclare pour sa part qu'il demeurera à son poste, car sa vocation est de soigner des malades, qu'ils soient allemands ou français. Lorsqu'un obus incendiaire touche l'hôpital, les Sœurs le quittent, n'en pouvant plus. Mais sitôt arrivées dans la ville voisine à l'abri des bombardements, deux d'entre elles se ravissent, suivies de toutes les autres qui reprennent courageusement leur service. Deux jours plus tard, un obus allemand tue le médecin. Les religieuses poursuivent seules sa mission. Enfin, le 14 novembre, elles reçoivent des secours et les blessés sont transportés dans un lieu sûr. ■ Chantal Touvet

Raconté dans *La Croix* du 21 novembre 1914.